

### FÊTE D'INAUGURATION DE L'HORLOGE ASTRONOMIQUE DE STRASBOURG.

M. Schwilgué a consacré plusieurs années de sa vie à doter d'une merveille la cathédrale de Strasbourg.

Cette cathédrale est l'œuvre des siècles. La tradition rattache son origine aux premiers temps de la monarchie. Reconstituée du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, surmontée depuis d'une flèche svelte et transparente, elle fut enrichie au XV<sup>e</sup> siècle d'une nouvelle horloge astronomique. Son architecture est l'expression sublime du sentiment religieux du moyen âge, et dans son ensemble, elle retrace l'histoire de tous les arts qui se sont dévoués à l'exécution de cette œuvre grandiose.

Cependant, depuis bien des années le mécanisme de l'ancienne horloge astronomique avait cessé de fonctionner; le travail remarquable des Dasi-polius et des Habrecht était perdu, et depuis 1790 l'horloge elle-même s'est arrêtée.

En moins d'un siècle, l'histoire de cette horloge s'était transformée en un mythe. La légende racontait que Copernic, ou Habrecht avait eu les yeux crevés par ordre du magistrat, afin d'empêcher ce mécanicien de faire ailleurs un chef-d'œuvre semblable; que l'artiste s'était vengé d'une si noire ingratitude en brisant le ressort principal de l'horloge, et que personne depuis n'avait pu la réparer.

A la fin du siècle dernier, un enfant de neuf ans venait souvent contempler la merveilleuse horloge. Son regard était fixé sur ce coq dont les ailes ne battaient plus, dont la voix était éteinte; il contemplait ces figures de saints maintenant immobiles, et ce clepsydre qui ne tournait plus; il méditait sur les causes qui avaient pu arrêter ces planètes dans leur orbite que jadis elles décrivaient autour du soleil.

Cet enfant écoutait avec une émotion profonde la triste légende que le sacristain racontait à quelque curieux étranger, et dans son âme jeune et ardente s'élevait avec une énergie puissante le vœu de restaurer un jour l'horloge que personne ne pouvait réparer.

L'enfant qui avait formé ce vœu apprit l'art d'horloger. Mais bientôt son génie l'emmena fort au-delà de la sphère étroite d'une existence industrielle.

Devenu homme, il n'avait plus qu'une seule passion: la passion de l'étude. Il se délassait à résoudre les plus difficiles problèmes des mathématiques. Comme Pascal il trouvait, il inventait plus encore qu'il n'étudiait les sciences exactes.

Un sentiment profondément religieux éleva son âme vers Dieu par l'étude des lois éternelles de la nature.

Cette vocation, ces étonnantes connaissances astronomiques lui firent confier un enseignement public.

Mais la réunion si rare du génie pratique du mécanicien et des connaissances théoriques les plus transcendantes ne tarda point à lui ouvrir une nouvelle carrière, qui ramena cet homme devenu illustre dans la cité qui l'avait vu naître.

Cet enfant, cet homme, c'est Schwilgué! A l'apogée d'une si belle carrière, il a évoqué la pensée de son jeune âge, et il l'a exécutée avec le dévouement d'une piété patriotique et avec la verve patiente du génie.

Le 31 décembre, les corporations des arts et métiers ont voulu témoigner leur admiration au savant et modeste restaurateur de l'horloge astronomique, par une de ces grandes fêtes populaires, comme on en célébrait aux siècles du moyen âge, et dont Strasbourg seul semble avoir conservé le secret.

Mgr. l'évêque de Strasbourg a voulu rehausser encore ces hommages d'une population toute entière en les sanctifiant par les solennités de la religion; l'horloge de M. Schwilgué a donc été inaugurée par les imposantes cérémonies du culte catholique et par les acclamations sympathiques d'une ovation populaire.

Dès cinq heures et demie les personnes invitées par M. Schwilgué à voir le mouvement du calendrier et du comput ecclésiastique, qui régulièrement aura lieu le 31 décembre à minuit, mais qui avait été avancé de 6 heures, se trouvaient rassemblées devant l'horloge brillamment illuminée. Bientôt Mgr. l'évêque de Strasbourg est arrivé, accompagné de son clergé métropolitain, et la cérémonie a commencé.

Après que Mgr. a eu prononcé la formule de bénédiction et aspergé le monument d'eau bénite, au coup de six heures, les cadrans se sont mis en mouvement et avec une merveilleuse précision chaque fête mobile, chaque jour est venu se ranger dans la place qu'il doit occuper cette année.

Ceci terminé, Mgr. l'évêque est monté en chaire et a prononcé un discours dont nous regrettons de ne pouvoir, faute d'espace, reproduire que le passage suivant.

"Pourquoi, Messieurs, a dit M. Riez, admirons-nous le chef-d'œuvre sorti des mains de cet homme extraordinaire qui a su, avec une si touchante simplicité, cacher si longtemps sous le voile de la plus chrétienne modestie tout ce qu'il y a de générosité, de grandeur, de constance et de désintéressement dans cette âme si loyale, si candide et si française? C'est que, pénétré de la faiblesse et de la dépendance de l'homme, il s'est mis à genoux devant celui qui a créé l'espace et le tems, creusé les abîmes de l'Océan et lancé dans l'immensité de l'univers ces astres et ces planètes qui chantent la gloire de Dieu comme les anges autour du trône du Seigneur.

"Il a su réunir dans sa pensée toute la création et tout le code de la nature, et il a réussi à retracer dans son horloge, avec une précision sans exemple, cette grande œuvre de Dieu. Les minutes, les heures, les jours, les mois, les années, les siècles se suivent comme dans l'ordre de la nature et dans celui de la grâce. Le cadran suit le mouvement de la terre; l'ange, auquel Dieu a ordonné dans les Psaumes de veiller sur nous, est un gardien fidèle et nous adresse tous les quarts-d'heure une ou quelques paroles d'encouragement.

"La mort nous rappelle 24 fois par jour l'heure fatale. Jésus-Christ dominant tout et au nom duquel tout genou doit fléchir dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, est assis comme le juge suprême sur les nuages; les apôtres, représentant le genre humain, passent et s'inclinent devant leur maître pour recevoir sa bénédiction; le coq, cette horloge vivante, le symbole de la vigilance, qui sonne le réveil, annonce l'aurore, réjouit par son chant le navigateur en lui prédisant la fin de la tempête; le coq, auquel, selon l'expression de l'Écriture, Dieu a donné l'intelligence, nous invite à pleurer avec Pierre nos infidélités, et nous excite, en battant des ailes, à nous élever vers le ciel par des efforts continuels et par des actes incessants de courage et de vertu.

"Enfin tout l'ensemble de l'ouvrage nous retrace cette belle et harmonieuse unité dans la nature, et proclame avec éloquence la nécessité et les bienfaits de cette unité de foi, d'espérance et de charité qui fait la force et le bonheur des peuples.

"Nous prions le ciel de répandre avec abondance ses bénédictions sur ce chef-d'œuvre de l'art et sur son auteur à jamais illustre, sur cette ville antique et bien-aimée, sur tous nos chers concitoyens, et avant tout sur le corps respectable auquel appartient l'honneur et la gloire d'avoir conçu la pensée de la restauration de cette œuvre admirable qui, entre les mains du génie, est devenue une création nouvelle. Le nom de Schwilgué brillera désormais dans les fastes de notre magnifique cathédrale à côté de ceux de Werner et d'Ervin; les démonstrations aussi cordiales que bien méritées dont ce vénérable vieillard va être l'objet de la part des autorités et de ses concitoyens prouveront à toute la terre que nos villes comme nos provinces, nos provinces comme la France toute entière se lèvent comme un seul homme quand il s'agit de défendre l'honneur de la nation et de couronner le mérite."

Des marques d'approbation, que contenait à peine la sainteté du lieu, ont accueilli ce discours, après lequel Mgr. l'évêque s'est retiré avec le clergé; et M. Schwilgué, suivi des personnes invitées, est sorti de la cathédrale par la porte située en face du château.

Dès 5 heures, les corporations d'art et métiers de la ville s'étaient réunies au château, les maîtres dans les salles et les compagnons dans la cour. Chaque corporation avait au milieu d'elle sa bannière flanquée de deux drapeaux tricolores; les compagnons portaient des flambeaux.

Au coup de six heures, le cortège des corporations se mit en route vers la cathédrale dans l'ordre suivant:

- Deux files de cavaliers, élèves de M. Imlin, porteurs de flambeaux, commandées par lui;
- Un corps de musique militaire;
- Le chœur des chanteurs;
- La grande bannière de la ville, représentant la sainte Vierge et l'enfant Jésus;
- La députation des maîtres-ouvriers chargés de complimenter M. Schwilgué;
- Les corporations avec leurs bannières dans l'ordre suivant réglé par sort.
  - 1<sup>o</sup> Les peintres;
  - 2<sup>o</sup> Les cordiers;